

170, BOULEVARD DU MONTPARNASSE
75014 PARIS - FRANCE
TÉL. 325-36-74
C. C. P. 1248-74 PARIS

D 338 BRESIL: UNE PRISE DE LA BASTILLE AU MATO GROSSO

L'assassinat du P. João Bosco Penido Burnier par la police militaire du Mato Grosso, survenu le 11 octobre 1976 sous les yeux de l'évêque de São Félix (cf. DIAL D 335), continue de provoquer des remous dans tous les milieux brésiliens.

Le président de la République a personnellement, le 26 octobre, présenté ses regrets à l'épiscopat pour cette affaire. Lors de sa rencontre à Juiz de Fora avec l'archevêque de cette ville, cousin du prêtre assassiné, le général Geisel a de plus déclaré: "Je ne nie pas que les tortures existent dans notre pays. Mais je regrette qu'il y ait des éléments manquant de préparation pour travailler dans les secteurs où l'on constate des violations des droits de la personne humaine. Dans l'Armée de terre, des ordres catégoriques ont été expressément donnés pour qu'il n'y ait pas de tortures!"

L'événement le plus significatif dans cette affaire, et hautement symbolique, a été la démolition du poste de police de Ribeirão Bonito par la population locale qui, à la place, a planté une croix dédiée au P. Penido Burnier. Cela s'est passé le 18 octobre 1976. Mgr Pedro Casaldáliga, l'évêque dont dépend cette localité de quelques 2.000 habitants, a publié dans le bulletin diocésain "Alvorada" le compte-rendu de l'événement tel qu'il a été écrit par les chrétiens de Ribeirão Bonito.

C'est ce texte que nous donnons ci-dessous, à la suite de quelques documents à verser au dossier de cette affaire.

(Note DIAL)

1- COMMUNIQUE OFFICIEL DE LA POLICE MILITAIRE DU MATO GROSSO (13 octobre)

Le Commandement de la police militaire, interprète du sentiment de l'ensemble de la corporation, exprime ses regrets pour le fâcheux événement qui s'est soldé par la mort du prêtre jésuite, le P. João Bosco Penido Burnier, de la prélature de Diamantino située dans cet Etat, et qui a eu lieu dans la localité de Ribeirão Bonito, dans la commune de Barra do Garças.

Par ailleurs, le Haut commandement fait savoir que se trouve incarcéré à la caserne du 1er Bataillon de police militaire, dans cette capitale, le soldat auteur de la mort du prêtre; sont également incarcérés dans la ville de Barra do Garças les autres membres du détachement de police militaire impliqués dans ce regrettable événement.

Les enquêtes policières destinées à élucider totalement les faits ont déjà été ouvertes.

Cuiabá, le 13 octobre 1976
Colonel Geraldo de Oliveira e Silva
commandant en chef de la Police militaire

2- NOTE DE MGR PEDRO CASALDÁLIGA (13 octobre 1976)

La mort du P. João Bosco est un nouveau sacrifice de l'Eglise missionnaire. Un sacrifice au sens positif, au sens chrétien du mot. Sa mort n'a nullement été une mort mourante ou fauchée, mais une mort vécue. Une mort assumée pour l'évangile et pour le peuple. Pendant les trois heures de lucidité qu'il a encore eues après le coup de feu, le P. João Bosco a beaucoup parlé avec nous, avec ceux qui étaient à ses côtés.

Il a plusieurs fois et généreusement assumé sa souffrance et la mort qu'il voyait venir, pour les indiens et pour le peuple. Ce furent trois heures de méditation à voix haute. De temps en temps il traduisait un sentiment profond, expression de sa vie, de ses préoccupations, de son choix. Il se souvenait du Conseil indigéniste missionnaire. Il regretta en particulier de n'avoir pas pris note d'une conversation, au clair de lune, que nous avons eue trois jours plus tôt avec les indiens, au village Tapirapé.

Cette mort est également, pour moi, un signe de l'escalade dans la persécution contre l'Eglise du peuple dans toute l'Amérique latine. Personne d'entre nous ne se sent, en ces heures, très éloigné de la mort. En tout cas, c'est une mort de martyr, c'est-à-dire un témoignage, un engagement dans la foi et dans l'espérance. Qui meurt de la sorte donne vraiment sa vie.

Cette mort m'a naturellement touché de près. Le P. João Bosco est mort parce qu'il a voulu m'accompagner dans une démarche de protestation parfaitement humaine et parfaitement justifiée. Il est tombé à mes pieds. Il est mort sur le territoire de notre prélatrice. Les trois prélatures missionnaires du nord du Mato Grosso, celles de Guiratinga, Diamantino et São Félix, sont maintenant devenues un triangle de risque et d'évangile. Mais nous devons nous rappeler que le sang du P. João Bosco n'a pas été inutilement versé. Le sang est toujours un engagement.

3- DECLARATION DES JESUITES DE DIAMANTINO (15 octobre 1976)

Avec le peuple de la prélatrice de Diamantino et avec les représentants des Eglises sœurs, nous célébrons la mort du P. João Bosco Penido Burnier qui a donné sa vie pour la cause de la justice et de la charité.

Nous faisons nôtre la version des circonstances de cette mort telle qu'elle a été donnée par le Conseil indigéniste missionnaire - CIMI (1) et nous remercions la presse pour sa collaboration.

La cause immédiate de la mort du missionnaire jésuite est l'action d'un soldat de la Police militaire du Mato Grosso. Mais nous ne sommes

(1) Cf. DIAL D 335 (N.d.T.)

pas ingénus au point de ne tenir compte que de ce fait isolé. Les causes véritables se trouvent dans le système de non respect de la personne humaine, et même de torture, qui opprime la population constituée d'indiens, de petits cultivateurs, de journaliers, d'ouvriers agricoles et de tous ceux qui sont solidaires d'eux.

Nous nous limitons aux faits les plus proches et les plus récents, c'est-à-dire aux violences pratiquées contre le peuple, les prêtres et l'évêque de la prélature de São Félix (2); contre le village de Merure (3); contre les indiens et les petits cultivateurs de la prélature de Diamantino; et contre Mgr Adriano Hipólito, évêque de Nova-Iguaçu (4). Nous constatons qu'il y a une racine commune dans tous ces événements.

Nous regrettons la mort de notre compagnon. Nous sommes heureux de pouvoir ajouter le sang et le témoignage de la prélature de Diamantino au sang et au témoignage des Eglises soeurs et de tant d'autres martyrs anonymes. Mais nous nous posons cependant la question: que signifient ces événements pour nous chrétiens et, plus concrètement, pour nous jésuites?

Le missionnaire João Bosco était un homme marqué par la simplicité, l'équilibre et le sens de la prière. D'origine et de formation traditionnelles, il s'était peu à peu ouvert aux lumières et aux orientations du concile Vatican II et du CIMI. C'est précisément ce jésuite, toujours porté à la conciliation, qui a été choisi par Dieu pour devenir le premier martyr de la prélature de Diamantino.

Pour nous jésuites, qui venons de recevoir de la dernière congrégation générale de la Compagnie l'appel à l'engagement dans "la diaconie de la foi et la promotion de la justice", ce sang versé est un signe évident: il nous presse d'abandonner nos compromissions possibles avec des situations douteuses; il nous alerte sur le danger d'être parfois injustes alors même que nous nous appliquons à la lutte pour la justice.

Nous exprimons notre reconnaissance pour les diverses manifestations de solidarité venues de l'ensemble du pays et de l'étranger. Nous remercions spécialement nos frères indiens et petits cultivateurs qui ont, par leur martyre lent et permanent, enseigné au P. João Bosco le sens d'une profonde participation et d'une présence à leurs angoisses et à leurs afflictions.

Le coeur rempli d'espérance, nous continuerons tous, dans la fermeté, à marcher dans la voie de la dénonciation des injustices subies par les populations opprimées et sur celle de l'annonce jubilante de l'évangile de l'incarnation et de la libération. Devant notre frère João Bosco sacrifié, nous nous engageons à continuer à édifier un monde nouveau fondé sur la justice et la charité.

Diamantino, le 15 octobre 1976

Dom Henrique Frochlich S.J.

P. Joaquim Pereira S.J.

P. Paulo Englert S.J.

P. Albano Ternus S.J.

(2) Cf. DIAL D 249 (N.d.T.)

(3) Cf. DIAL D 325 (N.d.T.)

(4) Cf. DIAL D 330 (N.d.T.)

4- LA DEMOLITION DU POSTE DE POLICE DE RIBEIRÃO BONITO
PAR LA POPULATION (18 Octobre 1976)
(Bulletin diocésain "Alvorada" du 21 octobre)

MESSE DU 7^e JOUR POUR LE P. JOÃO BOSCO PENIDO BURNIER
A RIBEIRÃO BONITO (MATO GROSSO)

- Le peuple plante la croix et démolit la prison.
- L'Eglise de São Félix remercie ses frères pour leur solidarité.

A tous ceux qui accompagnent les événements de notre vie, en ces jours surtout où dans la lutte et dans l'espérance naît une Eglise du peuple, nous offrons le récit de la messe du 7^e jour que le peuple de Ribeirão Bonito, dans la prélatrice de São Félix, au Mato Grosso, a célébrée pour le P. João Bosco Penido Burnier. (5)

Le P. João Bosco a été assassiné dans cette localité pour la cause de la libération de son peuple opprimé, une fois encore, dans la personne de deux femmes soumises à la torture. Le peuple a fait du P. João Bosco un martyr de sa terre. Il a découvert dans la mort généreuse de ce missionnaire un signe de l'évangile de libération. Le récit suivant témoigne de cette conscience du peuple.

Le peuple de Ribeirão Bonito et des environs a célébré l'Eucharistie, il a planté la croix et il a démolit la prison. Tout cela, dans un seul geste.

On peut discuter la tactique des gestes du peuple. Mais moins ils sont tactiques, plus ils sont spontanés. Et pourquoi le peuple n'aurait-il pas ses gestes prophétiques? Les gestes du peuple sont la voix du peuple, et la voix du peuple est la voix de Dieu.

Le jugement que nous portons sur ces gestes et sur cette voix dépend de la distance ou de la proximité avec laquelle nous partageons la souffrance, l'angoisse et l'espérance du peuple. Il dépend de la mesure dans laquelle nous vivons l'évangile du Fils de Dieu, incarné dans l'instant d'un peuple et de son histoire, l'histoire de l'humanité; mort et résurrection pour transformer cette histoire en mystère du salut.

-

La communauté de Ribeirão Bonito a diffusé dans les autres communautés voisines une invitation avec cette illustration (6) et cette inscription: VIENS, TOI LE BENI DE MON PERE, CAR J'ETAIS EN PRISON ET TU M'AS RENDU VISITE.

Récit écrit le 19 octobre 1976 à Ribeirão Bonito

Le 18 octobre 1976, à 19,30 H, la population de Ribeirão Bonito s'est réunie à l'église avec des représentants de toute la prélatrice pour célébrer la messe du 7^e jour pour le P. João Bosco. Ce fut sans doute la messe la plus intensément vécue, au cours de laquelle les gens ont ex-

(5) Dans le récit suivant, nous ne reprenons que les textes les plus significatifs. Les textes liturgiques proprement dits ne sont pas reproduits. (N.d.T.)

(6) Le dessin représente deux mains ligotées, portant des stigmates, sur fond de barreaux de prison. (N.d.T.)

primé leur souffrance, leur soif de liberté, leur angoisse et leur indignation avec une très grande sincérité et une parfaite sérénité.

Voici le texte des lectures et des chants de la messe.

Accueil

Nous sommes réunis ici, aujourd'hui, nous le peuple de São Félix, de Porto Alegre, de Pontinópolis, de Luciara, de Cascalheira, de Ribeirão et de toute la région, pour célébrer la passion et la mort du P. João Bosco dans la foi et l'espérance de la résurrection en Jésus-Christ.

Nous sommes venus pour manifester notre unité et notre désir de libération.

Que notre présence soit une protestation silencieuse contre les oppresseurs, les exploités, représentés par la police qui est responsable de tant d'injustices et de tant de souffrances pour le peuple.

Que cette célébration nous rende plus conscients de notre propre force. Qu'elle nous rende plus conscients que c'est nous, et nous seuls, qui obtiendrons notre libération.

Que le sang versé par le P. João Bosco nous aide à entrer dans cette voie.

(...)

Deuxième lecture - Lettre de la communauté de Ribeirão Bonito, de Cascalheiras et des environs aux autres chrétiens sur la passion et la mort du P. João Bosco.

Frères,

Chez nous ici, la passion et la mort du Christ s'est fait présente et s'est renouvelée dans le P. João. Il a été lâchement assassiné par la police. Une police qui représente les forts et défend les puissants.

Comme c'est arrivé avec Jésus-Christ, le P. João est mort parce qu'il défendait la vérité, la justice et la liberté. C'était une épine dans le pied des puissants et des oppresseurs. C'est pour ça qu'ils ont trouvé le moyen de le faire taire: ils l'ont assassiné. Comme disait Lourenço, l'indien Bororó, au moment où ils ont assassiné le P. Rodolfo, à Merure: "Le revolver est l'argument des lâches".

Sa mort n'est pas un fait isolé. Dans d'autres parties du Brésil, des évêques, des prêtres, des hommes politiques, des étudiants, des ouvriers et des paysans sont arrêtés, torturés et tués pour la même cause: la cause de la justice, la cause du peuple.

Mais la mort n'est pas la fin de tout. La mort est un passage vers la vie. Et cette mort vient nous réveiller. Elle nous ouvre les yeux pour que nous puissions voir ce qui se passe autour de nous. Effrayés, nous constatons que l'oppression continue à peser sur nos épaules. Le peuple continue à recevoir des coups. Le peuple continue à n'avoir aucun droit. Le peuple continue à vivre dans l'esclavage.

Frères, voici les dernières paroles du P. João: "J'offre les souffrances que j'endure en ce moment pour le peuple de cette prélature et pour mon peuple de la prélature de Diamantino." Il a donné son sang pour nous. Nous avons pris un engagement. L'engagement de notre libération.

Il faut exiger la liberté! Il faut s'unir pour se défendre! Il faut chercher ensemble les meilleurs moyens pour aller de l'avant, trouver les meilleurs moyens de s'organiser. Il faut avoir la foi et croire que tous nous sommes des gens dignes, nous sommes égaux. Il ne faut pas avoir peur devant la force des puissants. Nous sommes forts. Le peuple uni a Dieu pour lui!

(...)

Homélie

Après les lectures, le célébrant a invité le peuple à s'exprimer sur cet événement et sur la vie des gens. Il y a eu beaucoup de réflexions de ce genre:

- "Il y a comme un grand silence, mais tous ces jours-ci on n'a pas vécu en silence ni en paix, devant une mort si injuste."
- "Le P. João est mort à notre place parce qu'on a pas eu le courage d'y aller tous ensemble."
- "L'heure est venue de savoir de quel côté on est: du côté du peuple, ou du côté des "requins"."
- "Cette mort nous a secoués. On en peut plus. On peut pas continuer à se laisser battre comme des chiens."
- "Tous ensemble, on est plus fort."
- "Le P. João est mort parce qu'il a défendu la liberté de deux femmes du peuple. Il faut pas oublier que c'est pour la même raison que l'évêque et tous les gens de la mission sont traités de communistes et de subversifs."
- "J'étais à Goiânia. J'ai appris la mort du P. João. Ça m'a fait beaucoup de peine parce qu'il faisait partie des gens de chez nous."
- "Quand les gens de Pontinópolis ont su la nouvelle, ils ont tout laissé tomber; ils sont très préoccupés."
- "Amis, luttons pour ce qui nous appartient. Il faut pas avoir peur. Tous ensemble on est fort."
- "Le P. João n'est pas mort. Il continue à vivre avec nous."
- "La mort du P. João m'a fait beaucoup de peine. Le sang qu'il a versé pour nous va nous donner des forces pour qu'on faiblisse pas."

(...)

La procession vers le poste de police et la démolition du poste

Après la messe, les femmes qui avaient été torturées ont invité les gens à dire le chapelet pour le P. João. Et comme c'est la coutume chrétienne dans le peuple le 7e jour après la mort, une grande croix a été portée sur les lieux de l'assassinat. La procession, avec des cierges allumés, s'est déroulée dans une foi fervente, dans la prière et dans un grand sérieux. Arrivés sur la place, les gens ont planté la croix là où avait eu lieu l'assassinat. Dessus il était écrit: "ICI, LE 11 OCTOBRE 1976, LE P. JOÃO A ETE ASSASSINE PAR LA POLICE POUR LA DEFENSE DE LA LIBERTE." Cette croix était le symbole de toutes les souffrances du P. João et du peuple.

La fixation de la croix s'est faite dans un climat de grande ferveur, de prières, de remerciements, de vœux et de réflexions. Ensuite, un grand silence a régné... Puis les gens se sont à nouveau exprimés:

- "Ils peuvent bien enlever la croix. Nous, on oubliera jamais et on en plantera une autre."

- "Cette prison-là n'a servi qu'à mettre dedans des gens pauvres, les petits cultivateurs et les journaliers, et à les maltraiter. On n'y a jamais vu un riche dedans."
- "Et si demain un de nos frères est arrêté injustement, est-ce qu'on aura le courage de venir tous ici, comme aujourd'hui, pour le libérer?"
- "La croix, c'est notre libération. La prison, c'est la persécution, la torture, l'assassinat et tout ce qui nous terrorise."
- "Entre la croix et la prison, vaut mieux choisir: supprimer la prison."
- "C'est dans cette prison-là que j'ai été la première à être mise."
- "Moi aussi, j'ai déjà été arrêté et ils m'ont tapé dessus sans raison."
- "Moi aussi, j'y ai déjà été pendant presque deux heures."

C'est alors que les gens ont décidé d'ouvrir les portes de la prison pour que plus personne n'y soit jamais plus gardé injustement et maltraité.

Tous les gens s'y sont mis avec grande colère et soif de justice. Celui qui ne pouvait rien casser prodiguait ses encouragements et donnait son avis:

- "Cette prison-là n'a pas servi à faire justice. Vaut mieux la faire disparaître tout de suite."

Tous les gens ont aidé à la démolition, avec les mains, avec des bouts de bois, avec des pierres. Il y en a même qui sont allés chercher des haches. Ceux qui ne pouvaient pas approcher applaudissaient et criaient pour encourager les autres.

- "C'est de la violence? La violence, c'est d'avoir tué le P. João. C'est de brûler nos maisons!"

-

Il ne nous reste plus qu'à remercier toutes les Eglises soeurs et tous les amis qui nous ont accompagnés de plus près en ces heures, solidaires dans les souffrances et dans l'espérance.

Je remercie en particulier l'Eglise de Diamantino, au Mato Grosso, jumelle de notre Eglise de São Félix dans la cause des indiens, des petits cultivateurs et des journaliers, pour nous avoir fait le cadeau du sang qui nous unit davantage dans l'Alliance et nous invite à cheminer davantage ensemble. Et surtout, nous remercions le Seigneur Dieu de nous avoir gratifiés de cette bonne nouvelle merveilleuse de témoignage chrétien qu'est le martyre du P. João Bosco en pleine terre de notre prélatrice et en plein milieu du peuple souffrant de Ribeirão Bonito.

Confiants en celui qui est le témoin fidèle et le vainqueur de la mort (Apocalypse 1,5), nous continuerons la route, sans haine de la haine et sans peur de la liberté, sûrs de l'amour dont il nous a aimés jusqu'à la fin (Jean 13, 1).

Goiânia, le 21 octobre 1976

Pedro Casaldáliga
évêque de São Félix (Mato Grosso)

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 140 F - Etranger 160 F
(avion: tarif spécial)

Directeur de la publication: Charles ANTOINE

Imprimerie: DIAL, 170 bd du Montparnasse, 75014 Paris

D 338-7/7

Commission paritaire de presse: n° 56249